



« Heureux vous les pauvres »

Enseignement de Mgr Guy de Kerimel au pèlerinage diocésain à Lourdes *Juillet 2019*

Que veut dire Jésus par cette expression ? Se réjouit-Il de la galère, de la précarité, qui touchent une bonne partie de la population mondiale ? Il est venu porter la Bonne Nouvelle aux pauvres (cf. Isaïe 61). Qu'est-ce qu'un pauvre ? Il est important de répondre à cette question pour comprendre comment le fait d'être pauvre peut rendre heureux.

Le pauvre est quelqu'un qui ne possède pas grand-chose. La pauvreté consiste dans l'absence d'avoir, le manque de biens. Elle est relative, car il y a toujours plus riche que soi et plus pauvre que soi. La pauvreté concerne les biens matériels, le manque d'argent, mais aussi les biens intellectuels, les biens spirituels, moraux. La maladie, le deuil, les épreuves, mettent dans un état de pauvreté ; parfois on dit de quelqu'un : « *le pauvre* », en parlant d'un homme éprouvé. Bernadette était pauvre de beaucoup de points de vue : pauvreté matérielle, intellectuelle, pauvreté de santé, elle n'avait toujours pas fait sa communion... Ses seules richesses consistaient dans des parents qui s'aimaient et l'aimaient, une droiture morale, une simplicité de cœur.

Le pauvre ne peut pas se suffire à lui-même ; il a besoin d'aide. Le pauvre a donc besoin d'établir des relations et de recevoir des autres. La pauvreté est aussi et surtout une attitude du cœur, fruit d'un manque assumé, d'une acceptation de ses limites, une acceptation du peu de moyens (une pauvreté assumée). Est pauvre aussi celui qui se dépouille volontairement, qui donne largement, au point de se mettre en dépendance des autres, une dépendance volontairement choisie (à la différence de ceux qui subissent la pauvreté).

Dans toutes les sociétés, plus on a de biens, plus on est considéré, respecté ; le riche est une personnalité qui mérite des égards (cf. Jacques 2, 1-7). Ce qui fait que la très grosse majorité des personnes aspire à devenir riche. La richesse consiste en des biens matériels, des biens intellectuels, et certains vont imaginer pouvoir être riches de biens spirituels ou moraux.

Être riche de biens matériels permet une autonomie, donne l'illusion de la liberté ; on se croit comblé et donc heureux ; on a la possibilité de se divertir, d'aller de fête en fête, de voir du monde, de voyager, mais au bout d'un certain temps, on découvre que nos amis ne nous aiment que pour l'argent, et que tout cet apparent bonheur n'est qu'une illusion ; on prend conscience du vide qui nous habite.

Être riche de biens intellectuels apporte aussi de la considération, de la reconnaissance, mais on en veut toujours plus. L'orgueil guette, la suffisance. On se croit au-dessus du commun des mortels.

Être riche de biens spirituels ou moraux est en soi une contradiction ; la vie spirituelle et morale touche à l'être et non pas à l'avoir. Se penser riche en ce domaine est de l'orgueil, et une grave illusion. On se croit arrivé ; on se prend pour un sage et ce n'est que pédanterie. Comment peut-on engranger des biens spirituels ? On ne fait pas de réserves de biens spirituels. Comment peut-on s'imaginer posséder l'humilité, le dépouillement ? Tout au plus une personne est humble, mais elle ne possède pas l'humilité. Comment s'imaginer posséder, - au sens de devenir propriétaire de -, l'Esprit Saint ? On ne met pas la main sur Dieu, on ne possède pas Dieu. L'Esprit Saint est appelé « *Père des pauvres* » ; Il ne peut venir que dans les cœurs humbles, ouverts, qui attendent le don de Dieu, qui ne se suffisent pas à eux-mêmes.

La pauvreté est un manque, une limite, une contrainte ; en elle-même, elle n'est pas le bonheur ; elle peut y conduire. Quand Jésus dit « *Heureux les pauvres* », il veut dire que la pauvreté est un moyen de trouver le bonheur, un chemin qui y

conduit ; elle est une condition du vrai bonheur. Elle oblige à chercher l'essentiel, les vraies richesses, le vrai bien. Nous verrons qu'elle est indissociablement liée au véritable amour. « *Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu..., il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu* » (Marc 10, 23-25).

Quand Jésus dit « *Heureux les pauvres* », il veut dire : heureux qui renonce à accaparer les richesses, heureux ceux qui acceptent les limites constitutives de la vie humaine, heureux les humbles, les cœurs ouverts, ceux qui savent qu'ils doivent leur vie à d'autres : leurs parents, et Dieu Lui-même. Heureux ceux qui sont assez conscients de leurs limites pour recevoir de Dieu la plénitude à laquelle ils aspirent. Heureux ceux qui sont assez vidés d'eux-mêmes pour faire de la place aux autres et à Dieu. La pauvreté matérielle ne fait pas les humbles, mais elle peut y contribuer. La pauvreté peut conduire à l'humilité, l'humilité est le terreau nécessaire à la croissance des vertus théologiques, elle attire l'Esprit Saint, elle donne accès au royaume de Dieu et à la plénitude du bonheur.

Renoncer à la richesse est un appel adressé à tous ceux qui veulent suivre Jésus ; les personnes consacrées s'engagent à vivre pauvrement : elles font les vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance. Pour le Pape François, la vérification de leur fidélité à la consécration est justement la pauvreté. Cependant, la pauvreté choisie n'est pas réservée aux consacrés ; tous les baptisés sont invités à une vie sobre, en se rappelant que les richesses qu'ils détiennent ne sont pas leur propriété absolue mais ils en sont les intendants au nom de Dieu pour le service de toute l'humanité, particulièrement des plus pauvres. La tentation des riches est la suffisance, la domination ; certains utilisent leur richesse pour imposer leur point de vue, pour exercer un pouvoir et cela se voit même dans l'Eglise ! Ils n'ont pas besoin des autres, ils sont au-dessus.

La richesse aveugle, elle est insatiable, elle brûle le cœur, le durcit, elle conduit en enfer, c'est-à-dire à une vie de solitude autocentrée, stérile, sans relations. Souvenez-vous de la parabole du riche et du pauvre Lazare (Luc 16, 19-31).

Jésus nous fait comprendre que le bonheur n'est pas dans l'avoir mais dans la relation ; or la pauvreté, comme acceptation de ses propres limites, comme dépendance assumée, favorise la relation, elle est un sérieux frein à la suffisance. L'être humain créé à l'image de Dieu est un être de relation ; il est créé pour vivre dans la communion des personnes, il est créé homme et femme ; pas de bonheur en dehors de la relation d'amour. Dieu est Amour, Plénitude d'Amour, Relations

d'Amour entre les Trois Personnes Divines. De même l'être humain ne trouve son bonheur que dans la relation. En effet, le bonheur est lié à l'amour authentique : amour qui se reçoit, amour qui se donne. A l'origine du bonheur, il y a la prise de conscience de se savoir aimé ; aimé de ses parents, de ses frères et sœurs, de ses amis, mais surtout, aimé de Dieu ; mais le bonheur se déploie lorsque la personne se découvre capable d'aimer, quand elle se donne. « *L'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même* » (G.S. 24). La vraie joie est liée au don de soi, la vraie plénitude est liée au don de soi.

Ce qui permet à l'être humain de vivre, ce n'est pas la richesse, c'est l'amour. Sans amour on ne peut absolument pas vivre.

Se laisser aimer et aimer, c'est se rendre vulnérable, se laisser prendre par l'amour, se mettre en dépendance, renoncer à la tendance égoïste de posséder l'autre, d'accaparer son affection.

« *Aimer c'est tout donner et se donner soi-même* », disait sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Celui qui avance sur le chemin de l'amour avance sur le chemin de l'appauvrissement, du dépouillement : on donne tout et on se donne.

C'est ainsi que Dieu est Amour. Dieu le Père donne tout ce qu'Il est et tout ce qu'Il a à son Fils. Le Fils reçoit tout du Père et redonne tout au Père ; l'Esprit Saint est le Don qui ne garde rien pour Lui ; Il est le Père des pauvres. Dieu est fondamentalement pauvre, c'est pourquoi Il aime particulièrement les pauvres, parce qu'ils Lui ressemblent.

Les relations durables, les amitiés durables, les mariages qui durent, ce sont ceux dont les partenaires ont accepté un chemin d'appauvrissement du cœur, renonçant à changer l'autre, prenant toujours davantage conscience de leur propre faiblesse, de leurs limites.

Passer de la pauvreté subie à la pauvreté acceptée et à la pauvreté choisie.

La misère, il faut en sortir. La pauvreté subie, il faut l'appivoiser en cherchant concrètement les aspects positifs de la situation dans laquelle nous sommes, les aspects positifs de nos limites qui nous empêchent de tomber dans la toute-puissance (santé, limites psychologiques, timidité...). C'est ainsi que nous arriverons à passer de la pauvreté subie à la pauvreté acceptée : accepter de n'avoir que le strict minimum en deçà duquel on tomberait dans la misère, de n'avoir que l'essentiel. Certains arrivent à passer de la pauvreté acceptée à la pauvreté choisie : je pense à la pauvre veuve de l'Évangile qui a mis dans le tronc du temple tout ce

qu'elle avait pour vivre ; je pense aux disciples que le Seigneur envoie sans argent ni monnaie ; je pense à un enfant de 8 ans qui m'a fait passer une enveloppe du Denier de l'Eglise avec 7 euros dedans ; on peut évoquer le refus d'un certain confort, le refus des honneurs...

Ceux qui sont appelés à la vie consacrée choisissent de s'engager à la pauvreté à la suite du Christ pauvre ; ils renoncent à posséder, acceptant de tout recevoir selon leurs besoins, et de tout donner. Parmi eux, ceux qui perçoivent un salaire redonne tout à la communauté qui veille à ce qu'ils aient de quoi manger et se vêtir. « *Ne vous souciez pas, pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni, pour votre corps, de quoi vous le vêtirez...* » (Mt 6, 25).

Nous cherchons toujours des sécurités, nous accumulons par peur de manquer : nous manquons de confiance en Dieu, en nous appuyant plus sur nous-mêmes que sur Lui.

La pauvreté est un chemin de confiance ; elle oblige à compter sur Dieu, sur sa providence ; elle ouvre tout grand le Cœur de Dieu.

Il faudrait encore évoquer la dimension écologique de la pauvreté ; quand on est pauvre, on ne gaspille pas. La sobriété de vie respecte mieux l'environnement. On prend mieux la mesure des richesses naturelles et on fait tout pour qu'elles durent.

La personne de Bernadette a beaucoup à nous apprendre sur la pauvreté. Avant elle, St François d'Assise l'a choisie comme sa « Dame », selon l'esprit de chevalerie de son époque. La pauvreté peut devenir une vraie maîtresse de vie heureuse.

† **Guy de Kerimel**
Évêque de Grenoble-Vienne